

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

Les métamorphoses D'Ovide

avec de nouvelles explications à la fin de chaque fable; enrichies de figures en taille douce

Ovidius Naso, Publius

La Haye, 1744

Fable dixieme argument

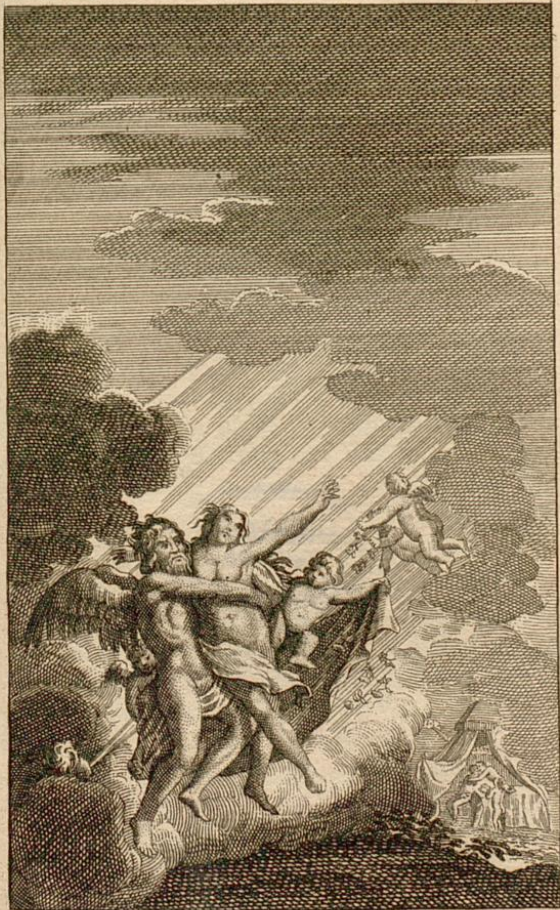
[urn:nbn:de:bsz:31-89278](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-89278)

F A B L E D I X I E' M E.

A R G U M E N T.

Le vent Aquilon enleve Orithye fille d'Ericthee, n'ayant pu autrement la gagner, & depuis il en eut deux enfans jumaux, dont l'un fut appellé Calais, & l'autre Zethes. Quelque-tems après qu'ils furent nés, il leur vint des ailes au dos, qui les rendirent semblables à leur pere.

ERICTE'E fils de Pandion lui succéda au Royaume, Prince considérable par ses vertus, & de qui l'on pouvoit douter s'il étoit plus grand & plus illustre par la justice que par le courage. Il eut quatre fils & quatre filles, dont il y en avoit deux qui étoient parfaitement belles. Cephalé fils d'Eole en épousa l'une appelée Procris, & ce mariage le rendit heureux. L'autre qu'on nommoit Orithye, fut longtemps aimée par le vent Aquilon; mais parce qu'il étoit de Thrace, & qu'on se souvenoit encore de la cruauté de Terée; son propre pays & Terée étoient les obstacles qui s'opposoient à son amour. Ainsi il aimait en vain Orithye, tant qu'il fit paroître qu'il aimoit mieux la gagner par les prières que par la force. Mais lorsqu'il eut reconnu que la prière étoit inutile, enfin se laissant



Art.

Landesbibliothek
Karlsruhe

laissant transporter par sa fureur ordinaire :
 » C'est avec raison, dit-il, que l'on me trai-
 » te si rudement, & qu'on me considère si
 » peu. Car pourquoi suis-je venu sans mes
 » armes, sans ma fureur, sans ma violence,
 » & sans mes souffles remplis de menaces ?
 » Pourquoi ai-je employé des prières, dont
 » je ne connois point l'usage, & qui même
 » me deshonnorent ? La violence est mon
 » partage ; c'est elle seule qui me sied bien :
 » c'est par elle que je dissipe les nuages,
 » c'est par elle que je bouleverse les mers,
 » que je renverse les grands chênes, que je
 » sçais endurcir la neige, & battre la terre
 » avec de la grêle. Moi seul quand je ren-
 » contre mes freres en l'air, qui est notre
 » champ de bataille ; je fais contr'eux de si
 » grands efforts, & je les heurte si puissan-
 » ment que tout le Ciel en retentit, & que
 » les nuës que je fais choquer, en jettent
 » des feux & des flâmes. Moi seul quand je
 » me promène dans les cavernes de la terre,
 » je fais trembler les Enfers, & tout l'Uni-
 » vers avec eux. C'est-là, sans doute le dis-
 » cours que je devois employer pour de-
 » mander Orithye. Je ne devois pas prier
 » Eriçtée d'être mon beau-pere, je devois
 » par la violence le contraindre de le deve-
 » nir. « Quand Aquilon eut fait ces me-
 » naces, ou que par des paroles qui n'étoient
 » pas moins puissantes, il eut excité ses fu-
 » reurs,

* Les
 autres
 vent*.

reurs, il commença à battre des aîles, & par ce battement horrible, toute la terre fut ébranlée, & la mer éleva des flots qui ressembloient à des montagnes. Ainsi s'étant couvert d'un nuage obscur, & traînant après soi sa robe, qui en balayant la terre, en fait soulever la poudre, il enleva Orithye, & l'enveloppa de ses aîles. Ses feux s'augmenterent en volant par l'agitation qui se fit dans son esprit & dans son cœur, à l'aspect de cette beauté, & il ne s'arrêta point qu'il ne fût arrivé en Thrace. Il la fit Reine de ces pays froids, & bien-tôt après elle mit au monde deux enfans jumeaux, qui ressembloient à leur mere par la grace & par la beauté, & à leur pere par leurs aîles. Néanmoins on dit qu'ils ne les apporterent pas en naissant, qu'elles leur vinrent avec la barbe, & que Calais & Zethes n'avoient point de plumes tandis qu'ils étoient encore enfans. Enfin en même tems que le poil leur commença à paroître, leurs plumes commencerent aussi à se montrer, & quand leurs forces le purent permettre, ils se joignirent à ces grands courages qui suivirent le fameux Jason pour la conquête de la Toison d'or, dans le premier vaisseau qui parut jamais sur la mer.

EXPLICA-

E X P L I C A T I O N.

De l'Enlevement d'Orithye.

O N convient d'ordinaire que l'enlèvement d'Orithye est une histoire, à laquelle les Poëtes ont donné un air fabuleux, en y mêlant des ornemens à leur maniere. Mais on ne convient pas de même de l'explication qu'on doit lui donner. Il y a des auteurs qui disent que Borée étoit Roi de Thrace, fils d'Hæmus & de Rhodope, & frere d'Hebrus, & qu'il enleva Orithye à main armée, après l'avoir demandée inutilement à Erichthée son pere, que la cruauté & l'impudicité de Terée dégoutoient d'une Alliance avec les Thraciens. Socrate, dans le Phedre de Pluton, rapporte au contraire, que cette Princesse fut précipitée par le vent du haut d'un Rocher dans le fleuve Ilissus, & que c'est là l'origine du prétendu enlèvement d'Orithye. Ce dernier pourroit bien être vrai. En effet les Borées, les Rhodopes, les Hæmus, les Hebrus, sont des personnages inconnus dans l'histoire, sous le titre d'Hommes : elle ne les reçoit qu'en qualité de vents, de montagnes & de fleuves. Il est vrai qu'on suppose que ce furent jadis des Princes, qui donnerent leurs noms à differens endroits du pays où ils régnoient : mais on le suppose, & c'est là tout, on ne le prouve point, ou bien on ne le prouve que par la fable.

Au reste, on dit que Zethus & Calais nâquirent du mariage de Borée avec Orithye, & qu'ils avoient des ailes, comme leur Pere. Peut-être n'a t'on voulu marquer par cette fiction que la vitesse de ces Héros à la course; vitesse qui comme on sçait, étoit alors l'une des principales qualités d'un grand Homme.

130 LES METAMORPHOSES

Homme, & qui par conséquent méritoit bien que les Poëtes fissent descendre de quelque Dieu ceux qui se distinguoient par cet endroit. Cependant on donne encore d'autres origines à cette fable. Les uns disent que les ailes des fils de Borée, c'étoient certaines Robes à grandes manches, qu'on appelloit les ailes des Thessaliens. D'autres rapportent qu'on portoit jadis certains habits, nommés habits de plume, parce qu'ils brilloient de diverses couleurs, comme la gorge des Pigeons, & que c'est de là qu'on a feint que Zerhes & Calais avoient des ailes & des plumes. Enfin un autre a cru qu'il falloit entendre par ces ailes, les longs cheveux qui voltigeoient sur les épaules de ces Héros, comme des especes de plumes. Chacun peut choisir entre ces diverses explications, ou les rejeter toutes.



LES

que
eux
on
Les
ent
el-
ent
na-
fes
ue
ent
l'il
ux
s.
oi-
er

Einzelne

Einzelne

Einzelne

